

Le destin des Husser de Wolfgantzen ne concerne que marginalement l'histoire de notre famille: par le mariage de Georges Schmitt, jeune instituteur au village, avec une fille du pays, Salomé Husser. Lorsque Georges sera nommé à Horbourg les relations deviendront plus distantes, sans tout à fait cesser puisque, presque un siècle plus tard, c'est encore un descendant de la famille Husser que Jeanne Schmitt-Krebs choisira comme parrain pour son aîné. Une esquisse de la lignée des Husser est cependant instructive, car elle éclaire par comparaison l'existence des Obrecht d' Andolsheim.

Les différences sont en effet sensibles. Par la taille d'abord : Wolfgantzen est une petite bourgade ne comptant que 300 âmes en 1900 et, si elle s'est développée par la construction de lotissements, elle n'a encore qu'un peu plus de 1000 habitants au début du XXI^e siècle. Alors qu'Andolsheim est marqué par la proximité de la métropole de Colmar, la vocation de Wolfgantzen est restée très longtemps essentiellement agricole. La ville la plus proche, Neuf-Brisach, n'a pas le même pouvoir d'attraction que le chef-lieu du Haut-Rhin. Tous les Husser répertoriés sont d'ailleurs notés à l'état-civil comme cultivateurs. Même la lignée qui – comme on l'a vu – gère l'auberge de Arbre Vert n'a jamais abandonné entièrement l'agriculture; la vaste cour du 34 de la Rue Principale est d'ailleurs entourée de dépendances agricoles datant de 1727. A Andolsheim au contraire les différents types d'artisanat rural (forgeron, tonnelier, cordonnier, boulanger, etc.) coexistent avec l'activité agricole.

Un trait frappant des Husser de Wolfgantzen est la fécondité des générations qui se poursuit jusqu'à la fin du XIX^e siècle tandis que les familles nombreuses deviennent exceptionnelles à Andolsheim. Le nombre d'enfants a même tendance à augmenter. Si on prend comme référence le «patriarche» de la lignée considérée, Jacob Husser (1765-1809), on constate qu'il a 5 enfants, mais déjà 27 petits-enfants dont une fratrie de 11. A la génération suivante on trouve une famille de 9 enfants et à nouveau une de 11, dont fait partie notre Salomé Husser. Enfin, dans la deuxième moitié du XIX^e siècle l'aubergiste André Husser a encore 9 enfants aux prénoms français ou allemands selon leur date de naissance. Plusieurs d'entre eux partagent la sépulture de leurs parents dans l'ancien cimetière protestant qui jouxte l'église...catholique Saint-Wolfgang.

Ces chiffres doivent toutefois être relativisés par la mortalité infantile qui continue apparemment à sévir davantage qu'à Andolsheim. Le retour d'un même prénom au sein d'une même famille signale traditionnellement la mort prématurée du premier porteur de ce prénom. La famille de Salomé est un exemple de ce drame rémanent. Sa mère meurt en couches en lui donnant naissance avec sa sœur jumelle. Son père se remarie deux ans après et la famille s'enrichit de 7 nouveaux enfants, dont deux Henri et deux Pauline.

Les détails concrets concernant la famille Husser nous viennent de Mme Yvonne Schelcher-Husser, née en 1926 et ancienne propriétaire de l'Arbre Vert avec son mari. Elle représente la dernière génération de la branche Husser qui s'est constitué un appoint de ressources par l'exploitation d'un café depuis André (1810-1877). Celui-ci est désigné alternativement comme cultivateur ou cabaretier (« Schenkwirt »); en même temps son statut lui vaut aussi d'être qualifié de «propriétaire» ; au «temps des Allemands» son fils André (1837-1918) est déclaré comme étant «Land- und Gastwirt». Ce dernier épouse une des ses cousines et le couple signe – en français - un contrat de mariage le 17/03/1866 chez Me Essig à Neuf-Brisach, mais c'est en allemand qu'il reçoit pour ses noces d'or un diplôme et une

médaille de l'Empereur Guillaume – moins pour sa longévité que pour sa fécondité puisque le couple a 9 enfants, dont le plus jeune, Friedrich Alfred, reprend l'auberge.

Enfin André (né en 1927) reprend avec son épouse Yvonne l'exploitation qui n'offrait que la boisson et quelques chambres. La période la plus faste a coïncidé avec les travaux du Grand canal d'Alsace et du barrage de Vogelgrun terminés en 1959. Ils ont vendu l'Arbre Vert en 1988 et ont construit une villa aux abords immédiats. Les nouveaux propriétaires ont tenté de développer l'affaire en ouvrant un véritable restaurant de campagne qui a connu un certain succès avant de péricliter. Ils ont cessé l'exploitation en 2007 et mis en vente le bâtiment principal, les dépendances étant promises à la démolition.

En 2008, André Husser, aveugle et atteint d'Alzheimer, est soigné par son épouse. Cette lignée s'éteint donc avec eux ; les autres Husser se sont dispersés et il reste peu d'habitants de ce nom au village.